

# la dynastie des maroseranana

FIRINGA

Les renseignements recueillis jusqu'à présent n'ont pas permis d'établir d'une façon bien certaine l'origine ethnique des Sakalava (1).

Quelques écrivains ont prétendu que la tribu sakalava, venue du Sud, probablement du Fiherenana, s'était essaimée dans le Nord, tandis que d'autres se basant sur l'étymologie du mot sakalava (abréviation de Antaisakalava, antaisaka : les gens du Sakalava litt., long. : fig. émigrés) la font venir du pays des Antaisaka de la côte Sud-Est. Sans vouloir nous prononcer en faveur de l'une ou l'autre de ces versions, nous inclinons à croire que toutes deux ne sont pas contradictoires. Car on peut admettre que l'émigration de la tribu sakalava ait eu tout d'abord une direction générale Est-Ouest puis, enfin, Sud-Nord. C'est d'ailleurs la solution à laquelle conduisent les traditions orales recueillies jusqu'à présent, tant dans l'Antaisaka que dans le Menabe (2). Nulle part, elles ne permettent de donner créance à l'hypothèse qui ferait venir les Sakalava du plateau central, d'où ils auraient été chassés par une invasion étrangère. Il ne faut pas confondre, en effet, Sakalava et Vazimba; car non seulement il n'y a aucune communauté d'origine entre ces deux peuplades mais, en outre, les Vazimba, premiers habitants du plateau central, en ont été chassés en grande partie par les conquérants hova (3) et sont venus se réfugier directement dans l'Ouest.

D'autre part, on ne saurait admettre que les Sakalava aient, de temps immémorial, habité la côte Ouest puisque de nos jours encore, on y voit les derniers autochtones : les Behosy. Cette peuplade sauvage habite encore aujourd'hui les grottes de la chaîne calcaire du Bemaraha. Elle a peu de relations avec les autres indigènes qu'elle hait profondément. Les Behosy vivent surtout du produit de leur chasse et des tubercules de la forêt. Ils se vêtent d'écorces ou de mauvais tissus obtenus avec les fibres de certains arbres.

Ces aborigènes sont, à notre avis, les derniers vestiges des premiers habitants de la région occidentale de l'île, les seuls qui aient opposé une résistance opiniâtre à l'envahissement progressif des conquérants du Sud. Mais le temps et les progrès de la civilisation achèveront ce qu'ont commencé les envahisseurs et déjà l'appellation de Sakalava-Behosy, qui leur est donnée aujourd'hui, semble faire pressentir qu'avant peu la fusion sera complète.

---

(1) Cette étude, originellement parue dans la Revue de Madagascar, Septembre 1901, pp.658-672, est devenue rarissime et l'on méconnaît que dès cette époque, il y avait des écrivains malgaches s'intéressant à l'histoire de la côte.

L'auteur, originaire de Nosy-Be, sert comme interprète sous les ordres du Lieutenant-Colonel Prudhomme. Les notes infrapaginales qui suivent sont de la rédaction de Taloha.

(2) Mais plus simple encore est l'hypothèse de Deschamps qui voit l'origine du nom dans la rivière Sakalava où habitaient, au début, les fondateurs de la dynastie avant son expansion dans le Menabe.

(3) Terme alors courant pour désigner les Merina.

Ce mélange de peuplades d'où est sortie la race Sakalava est indiscutable. Il a existé et existe encore aujourd'hui, comme le prouve le mélange produit par la récente émigration des Makoa, des Zanzibarites et des Comoriens.

Ceci nous amène à conclure que le type du Sakalava primitif n'existe plus. Le Sakalava ne forme pas une race homogène et cette dénomination est plutôt un terme politique qu'ethnique, sous lequel on a englobé tout le pays compris entre le Mahafaly et l'Ankarana. Les Chefs sakalava qui vinrent du Sud-Est devaient posséder un ascendant moral qui les rendit bientôt maîtres des autochtones; car ils parvinrent à leur imposer leur nom et leurs habitudes de pillards et d'aventuriers. En outre, il est probable qu'à l'époque de cette invasion, le pays ne constituait pas une unité politique et que les envahisseurs en conquirent successivement les différentes régions qui, une fois réunies, formèrent le royaume sakalava. C'est ainsi que disparurent, au point de vue politique, les petites peuplades qui étaient établies dans le pays depuis des temps très reculés. Les conquérants imposèrent leur nom, non seulement au pays, mais aussi à l'ensemble de tous les habitants. Cet ascendant moral, ils le durent à leur origine étrangère. Il faut se rappeler, ici, les immigrations arabes qui eurent lieu dans le courant du XIIIème et du XIVème siècle.

A l'appui de cette thèse, nous présentons une NOTICE HISTORIQUE qui forme l'ensemble des renseignements recueillis à leur source même et soigneusement contrôlés sur les principaux points du territoire sakalava. Nous nous sommes surtout attachés à éclaircir les origines des Maroserana, cette dynastie si puissante et si féconde qui a fourni des rois et des reines à toute la côte Ouest de Madagascar. Leur berceau est, en effet, peu connu et jusqu'à présent, les auteurs qui ont écrit sur ce sujet ne sont pas d'accord sur la généalogie des premiers rois sakalava.

C'est ainsi que, d'après Guillain, Andriandahifotsy fut le fils d'Andriansara qui aurait eu pour père un étranger de race blanche, forfuitement arrivé dans le pays, et dont les indigènes auraient fait leur chef sous le nom d'Andriamandazoala. Dans le Mahilaka, c'est un certain Andriavola, connu aussi sous le nom d'Ampanitovola, qui fut le Pharamond de la dynastie Maroserana. Enfin, tandis que le Boina et l'Ambongo donnent pour ancêtres à leur premier roi Andriamandisoarivo, Andriamisara et son fils Andrianihanina, les princes et princesses sakalava du Nord-Ouest de l'île prétendent descendre d'Andriambolamena et d'Andriambolafotsy qui auraient fourni respectivement les Zafimbolamena et les Zafimbolafotsy; c'est ce que les Européens ont appelé la branche d'or et la branche d'argent.

De ces quatre versions, il résulte qu'une communauté d'origine est évidente pour tous les rois du pays compris entre le Fiherenana et la province Antankarana; la limite Sud peut être même reculée au Cap Sainte-Marie; car les princes Mahafaly, eux aussi, se réclament des Maroserana. Et ce qui explique ces différences de traditions, c'est, d'un côté, le manque absolu de textes écrits et, de l'autre, la tendance naturelle, à chaque pays, d'amplifier le rôle joué par ses premiers rois. Nous savons, en outre, que, pour les Sakalava plus encore que pour les autres peuplades de Madagascar, la légende est peu d'accord avec l'histoire. C'est pourtant à la première qu'il nous faut demander, en l'absence de documents écrits, la définition des bases sur lesquelles se sont étayées les dynasties de la côte Ouest; c'est d'elle aussi que l'on doit déduire la constitution sociale des peuplades qui habitent cette côte.

Mais si cette légende est entachée d'exagération, cette source si précieuse pour l'historien devient donc fort douteuse, les indigènes ajoutant dans leurs récits mille détails de leur cru suivant l'improvisation du moment.

Il y a d'abord intérêt, pour le choix à faire entre tous ces récits, à se baser sur ceux que l'on retrouve dans des régions voisines; car la légende perd bien plus en se déplaçant loin du lieu où elle a pris naissance qu'en se transmettant à travers les âges.

Un exemple frappant des différences que présentent entre elles les légendes, selon que l'on passe d'un pays dans un autre, est celui d'Andriamisara; car, suivant que l'on entend les récits des indigènes du Menabe ou ceux du Boina, les traditions relatives à ce prince maroserana sont complètement distinctes, sinon contradictoires. En effet, d'après elles, il y aurait deux Andriamisara : l'un, celui du Menabe, qui n'a pas régné, puisque son cadet Andriamandrosoy succéda à leur père. Cet Andriamisara est enterré à Maneva, sur la rive droite de l'Andranomena selon les uns; à Bengé, sur la rive droite du Mangoky selon les autres et ses descendants sont restés dans le pays. L'autre fut le chef de la dynastie du Boina. Ses restes sont à Majunga. Or, il ne peut y en avoir qu'un. Effectivement, les traditions conservées dans le Menabe sont unanimes à dire que :

*"Andriamisara, non plus que ses descendants, n'a jamais régné et qu'Andrianihanina était son neveu et non son fils. Celui des enfants de ce dernier qui émigra dans le Boina, porteur des précieuses reliques, dut les présenter comme étant celles des premiers membres de la dynastie, soit pour attirer sur lui la confiance des indigènes et devenir leur chef, soit que lui-même donnât, dans son respect, la même place à ses deux ancêtres, le roi et l'artisan". (Lieutenant Thomassin).*

*Dans le Boina, au contraire, "Andriamisara est considéré comme le chef de la famille royale sakalava qui régna dans le Menabe. A sa mort, il laissa le pouvoir à son fils Andrianihanina. A la mort d'Andrianihanina, Andriandisoarivo abandonna le Menabe et se transporta dans le Boina emportant les restes de son aïeul et de son père. Andriandisoarivo fut donc le premier roi du Boina. Ses restes sont déposés à Majunga à côté de ceux de son aïeul et de son père". (M. Bénévent).*

Cette translation des reliques d'Andriamisara et d'Andrianihanina semble un fait douteux; les traditions orales du pays Menabe n'en font aucune mention; elles racontent simplement qu'Andriandisoarivo se sépara de son frère et alla se tailler un royaume dans le Mahilaka et l'Ambongo. Au cas où elle aurait eu réellement lieu, le culte que les Sakalava ont pour les mânes de leurs rois en aurait perpétué le souvenir jusqu'à nos jours. Or, il n'en est rien. Nous adoptons donc entièrement la version de M. le Lieutenant Thomassin; les renseignements recueillis sur les lieux nous l'ont confirmée.

Ce point de vue est d'ailleurs sans importance politique; seule, la partie historique est intéressée.

## Origine

Vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire peu de temps après les immigrations arabes sur la côte Est, quelques chefs de la tribu des Antaisaka dont certains membres avaient contracté des alliances avec les étrangers, prirent le parti d'abandonner le sol natal pour aller à la recherche d'un pays plus hospitalier. Car l'arrivée d'un élément étranger avait occasionné chez eux certaines perturbations et, soit qu'ils subissent l'influence aventurière des nouveaux venus, soit qu'ils fussent attirés par l'inconnu des régions occidentales, ces émigrés suivirent une direction Ouest.

Partis de la vallée du Tomanpe (Itomanpy, d'après M. Berthier), ils atteignirent bientôt celle de la haute Onilahy qu'ils descendirent jusqu'à sa partie moyenne. Ils songèrent, un instant, à passer sur la rive gauche du

fleuve; mais, arrêtés par la tribu peu sociable des Mahafaly, ils s'établirent au Nord de l'Onilahy. Ils furent d'autant mieux reçus par les habitants du pays que ces derniers étaient continuellement en lutte avec leurs voisins du Sud et qu'en reconnaissance de cet accueil, ils leur prêtèrent un secours efficace. Grâce à cet appui, les Mahafaly furent vaincus. Bientôt la tribu de la rive gauche de l'Onilahy mit à sa tête un des chefs émigrés; les autres restèrent sur la rive droite où les autochtones ne tardèrent pas à élire l'un d'entre eux comme chef suprême. Une ère de paix s'ensuivit. Les deux chefs des peuplades riveraines, se rappelant leur origine commune, ne songèrent pas à se nuire et se soutinrent plutôt contre les incursions des autres tribus voisines. Mais, après leur mort, cette période de calme ne devait pas durer. Les successeurs des premiers chefs n'eurent pas la sagesse d'être conciliants comme leurs devanciers et les luttes intestines reprirent leur cours. Les chefs venus de l'Est perdirent peu à peu leur prestige. Une ère d'anarchie se préparait. Le caractère aventurier des émigrés s'accordait mal avec les moeurs tranquilles des premiers habitants du pays et cette mé-sintelligence hâta leur séparation. Et comme ces émigrés n'étaient pas les plus nombreux, ils furent, par la force même des choses, poussés progressivement vers le Nord. Ils durent franchir le Fiherenana et s'établir entre ce fleuve et le Mangoky.

Ici les traditions orales sont, pour quelque temps, muettes; elles ne mentionnent aucun événement saillant. C'est sans doute la période de transition entre la formation d'un nouveau royaume et l'extinction d'une monarchie qui ne vécut pas plus d'un demi-siècle. Cette période dut être bien longue car c'est seulement vers le milieu du XVIème siècle que se forme une nouvelle dynastie.

A cette époque vivait, aux environs de la forêt appelée depuis : Analamahavelona (la forêt qui fait vivre), une nombreuse famille dont les membres formaient une agglomération assez importante. Le pays obéissait à autant de chefs qu'il y avait de villages et chaque famille formait, pour ainsi dire, une unité politique dirigée par son chef. A la mort de ce dernier, le pouvoir passait, soit à l'aîné de ses enfants, soit à celui d'entre eux que ses frères choisissaient. Il arrivait alors que les mécontents s'éloignaient du foyer paternel pour créer d'autres villages, amoindrissant chaque fois la force qu'ils auraient pu se constituer s'ils étaient restés unis.

La famille d'Analamahavelona avait bien compris cet inconvénient; aussi, ses membres parvinrent-ils à vivre en bonne intelligence; ils formaient déjà un groupe sérieux, lorsqu'ils eurent à leur tête un chef plus entreprenant que ses prédécesseurs. Ce chef s'appelait Lahifotsy (le blanc), nom qui lui a été donné à cause de son teint clair. Sa naissance est entourée de quelque mystère. La légende rapporte qu'à cette époque, des Arabes étaient signalés sur la côte Ouest et il est permis de supposer qu'il y eut un peu de sang étranger dans les veines de Lahifotsy. Il est probable aussi que ce chef descendait des anciens émigrés Antaisaka. D'après M. Gauthier, Lahifotsy était probablement un Arabe. Toujours est-il que ce chef fit preuve de qualités que n'avaient eues aucun de ces prédécesseurs, ni aucun de ses voisins. Il sut resserrer l'union de son groupe et attirer à sa suite un nombre respectable de partisans qui, progressivement, accrurent son autorité. Il sut rendre impartialement la justice et ses arrêts furent toujours observés. Cette qualité lui valut le surnom de mpagnito (qui tranche), appellation donnée depuis à ses successeurs et qui est encore appliquée de nos jours.

Lahifotsy fut, à cette époque (1), le premier roi digne de ce titre. Aussi, les générations suivantes le reconnurent-elles comme le fondateur de

---

(1) Au 17ème siècle, puisque ce souverain est mentionné par Flacourt.

la dynastie sakalava dont le berceau serait le Fiherenana. Avant lui, les traditions orales du pays sakalava placent cependant quelques noms, tels que les Andriamikimiky, les Ramandriakatsiriaka, les Andrianlimbe, etc... Mais c'est là une nomenclature fantaisiste que quelques vieux indigènes donnent d'une façon bien incertaine. Ce sont des personnages aussi fictifs que les Andrianalinalina, les Andrianerinerina, etc ..., de l'Imerina. En fait d'existence, ils n'ont que ce qu'une légende mal assise a pu accréditer dans l'esprit des générations actuelles. Et, seul de tous les auteurs qui ont écrit sur l'histoire de Madagascar, Flacourt parle d'un certain Dian Banlouhalen que M. l'administrateur Berthier appelle Andrianalimbe. (Rapport ethnographique sur les races de Madagascar, *Revue mensuelle*, 21ème liv., p.1120). Andrianalimbe serait, sans doute, un des chefs Antaisaka, élu comme roi par les habitants de la rive droite de l'Onilahy lors de la conclusion de la paix avec les Mahafaly; mais la période d'anarchie et d'interrègne qui suivit sa mort fut trop longue pour qu'il soit permis de considérer Lahifotsy comme un de ses descendants directs.

### Lahifotsy ou Andriandahifotsy

La légende est assez pauvre en ce qui concerne ce prince et, exception faite du cas particulier qui lui valut le surnom de mpanito, elle ne nous a conservé que le souvenir de son nom. En effet, ni sa résidence exacte, ni "se disaient les nécessiteux lorsque le jour des distributions arrivait, car notre père nous prouve que sa capitale est digne de son nom" (Itsororobola : d'où coule la richesse, l'abondance).

Il agrandit considérablement le domaine que lui avait laissé son prédécesseur, sans pour cela, guerroyer avec ses voisins. Ceux-ci, comme il a été dit au début, n'étaient que des chefs de villages, indépendants les uns des autres; nul ne sut grouper les autres sous son autorité. Seul, le monarque d'Itsororobola, qui avait déjà hérité d'un peu d'autorité, réussit à étendre progressivement sa souveraineté sur eux, soit en se mariant avec les filles de ses chefs, soit en les attirant par sa renommée grandissante.

De ses nombreuses alliances, Rabararatavokobe eut plusieurs enfants. Pour empêcher toutes luttes intestines entre ces derniers, il eut la sagesse de les plier de bonne heure à une discipline sévère. De son vivant, il désigna celui qui devait le remplacer; ce choix fut sanctionné par l'approbation générale, car le futur souverain se faisait remarquer par son activité et l'ascendant qu'il sut acquérir sur ses frères. Durant les dernières années de son règne, le roi admit son héritier dans ses conseils et lui inculqua ainsi les premiers principes de commandement et de sagesse qui devait prévaloir à ses futurs actes.

Rabararatavokobe parvint à une longue vieillesse. La légende rapporte que ce monarque vit naître et mourir quelques uns de ses vieux conseillers. Ceci permet de croire qu'il ne vécut pas moins de soixante-dix à quatre vingts ans dont cinquante de règne.

### Andriamandazoala

Son successeur continua ses traditions de douceur et de générosité, s'attachant ainsi l'estime de ses frères. Mais ces qualités n'exclurent point l'ardeur de son caractère; son activité lui valut même d'acquérir une grande influence sur ses voisins et il continua, de ce fait, à agrandir méthodiquement le domaine qui lui avait laissé son père. En moins de quelques années, ses Etats s'accrurent de sorte que, pour les parcourir, tant en longueur qu'en largeur, il ne fallait pas moins de dix jours de marche.

Cet agrandissement se fit sans provoquer de conflits sanglants, car il n'y avait alors aucun groupement sérieux qui put contrecarrer les ambitions du monarque d'Itsororobola. Au contraire, sa renommée, sans cesse croissante, lui facilita l'acquisition de vastes régions; il lui suffisait d'être entreprenant pour réussir. C'est ce qui explique qu'au troisième règne de la première dynastie qui fut réellement constituée, les Etats du souverain sakalava étaient déjà très étendus. Et, jusqu'à cette époque, la légende ne mentionne aucune guerre engendrée par l'opposition des tribus voisines à l'envahissement progressif du conquérant.

N'écoutant que son ardeur, Andriamandazoala laisse bientôt la direction effective du pouvoir à l'aîné de ses jeunes enfants pendant qu'il entreprend des voyages continuels dans son domaine. Il se fait accompagner de partisans choisis parmi les plus habiles à travailler le bois. Le roi avait un but : constituer des villages fortifiés dont les cases seraient construites en bois. Le faisait-il par mesure de prudence, pour se garantir des razzias probables de ses voisins ou par pure fantaisie ? On n'en sait rien. Ce qui est certain, c'est que les traditions orales, exagérant sans doute le côté véridique des faits, représentent ce chef comme un enragé destructeur de forêts. Dans tous les cas, le nom lui en est resté et le souvenir, pourtant assez vague, que son caractère a laissé dans l'esprit des chroniqueurs malgaches ne permet de conserver aucun doute sur le tempérament de ce souverain.

Une circonstance imprévue vint arrêter son ardeur et le ramena à l'accomplissement des devoirs que lui imposait sa qualité de roi. Son fils aîné, resté dans la capitale, était sous la tutelle d'un oncle qui voulut profiter de l'éloignement du roi pour le supplanter. Mis au courant de ces intrigues, Andriamandazoala regagna aussitôt Itsororobola et en chassa son frère. Ce dernier se réfugia dans le Sud et fut, dit-on, bien accueilli par un des chefs les plus influents de la région. Dès lors, lui et ses successeurs travaillèrent à susciter entre les chefs sakalava une rivalité qui amena, un demi siècle plus tard, le roi Ravahomena à se retirer plus au Nord.

La légende rapporte que ce fut à l'occasion du retour d'Andriamandazoala dans sa capitale qu'eut lieu la première intervention des "masy" (devins) (1) à la cour des monarques sakalava. Un des partisans qui accompagnaient le roi dans ses voyages s'était fait remarquer par l'attention toute particulière qu'il portait à ramasser les graines d'un certain arbre et à les disposer par groupes. Il en tirait des enseignements qui se dégageaient sous des formes intelligibles pour lui seul. C'est ainsi qu'il prévint le roi du coup qui se préparait à Itsororobola, tandis qu'il était aux prises avec ses forêts. Pour lui témoigner sa reconnaissance, Andriamandazoala en fit son principal conseiller; ses successeurs agirent de même pour celui que le masy précédent, devenu vieux, désignait comme étant apte à le remplacer. L'instrument dont se servait le masy était le "sihily", dispositif particulier donné aux graines du fanigny ou fano (variété d'acacia). Il y a lieu de noter ici que l'usage du sikily a été importé par les Arabes. Or, nous savons qu'à cette époque, ces étrangers étaient déjà signalés sur les côtes de la Grande-Ile. Il est donc permis de supposer que c'est par eux que les premiers masy sakalava ont été initiés.

Andriamandazoala passa les dernières années de son règne dans sa capitale. A sa mort, le pouvoir fut laissé à l'aîné de ses fils, tandis que ses autres enfants, nés pour la plupart en dehors de la capitale, devinrent, soit des conseillers de la cour, soit de simples chefs de villages.

---

(1) Mot qui correspond à moasy dans le Nord-Ouest et ombiasy dans le Centre.

## Andriantsionda

Autant son père recherchait une vie active, autant le nouveau roi aimait à rester chez lui, menant une existence calme et tranquille. Sans doute l'influence qu'avait eue son oncle sur son éducation alors que, tout jeune encore, il était tenu à l'écart des affaires du royaume, exerça sur son caractère une action qui se traduisit plus tard par une quasi-nonchalance. Aussi ne laissa-t-il de son règne qu'un souvenir bien vague.

Les traditions orales mentionnent cependant que ses voisins du Sud, poussés probablement par le conseiller jadis chassé d'Itsororobola, tentèrent, à plusieurs reprises, de faire irruption sur son territoire; mais, chaque fois, leurs bandes se heurtèrent aux villages fortifiés que le roi précédent avait fait construire.

Andriantsionda fut aussi réservé dans sa vie privée que dans sa vie extérieure. A l'encontre de ses prédécesseurs, il n'eut qu'une seule femme et un fils unique.

## Andriambeomeoko

Habitué, de bonne heure, à une existence large, le jeune roi se fit remarquer par son amour du luxe, en tant que l'idée de luxe put se concilier avec les moeurs de l'époque. Le premier, il se constitua une cour et eut un entourage imposant. Comme bien l'on pense, cet entourage se composait surtout de femmes. Avant Andriambeomeoko, la polygamie était un droit réservé aux rois seuls, qui ne toléraient que la bigamie chez leurs subordonnés. Le nouveau roi crut de bonne politique d'étendre la polygamie à ses sujets, à condition toutefois que les épouses, au-dessus de deux, fussent prises de préférence en dehors de son territoire. Il donna lui-même l'exemple, et ces alliances agrandirent singulièrement ses Etats.

Ce système d'extension ne manqua point d'éveiller la jalousie des tribus voisines. Le roi du Fiherenana était surtout menaçant, mais n'osait pas attaquer ouvertement son rival d'Itsororobola. Car ce dernier, bien qu'il eut toutes les apparences d'un homme débauché et frivole, n'oubliait pas les intérêts immédiats de son royaume et envoyait de temps à autre des guerriers sur ses frontières pour tenir ses voisins en respect. La tradition rapporte que, lorsque ses sujets revenaient d'une expédition de ce genre et qu'ils ramenaient des esclaves, des boeufs ou d'autre butin, le roi leur faisait un accueil enthousiaste. Il allait lui-même au devant d'eux, entouré d'une foule bruyante. L'antsiva, conque marine trouée à sa base et servant de trompe de guerre, se faisait entendre. Cette circonstance donnait lieu à des réjouissances publiques où les chants et les danses succédaient à des repas pantagruéliques : des boeufs étaient égorgés et le toaka (boisson forte obtenue par la fermentation de certains fruits sauvages, tels que tamarin, noix de lataniers, etc ...), coulait à flots. Ces sortes de fêtes accrurent encore la réputation de générosité d'Andriambeomeoko.

Mais ce genre de vie finit par ébranler sa santé. Il mourut avant d'avoir des cheveux blancs, laissant deux fils connus sous les noms de Ravahofotsy et de Ravahomena.

## Ravahofotsy

Ce jeune roi, dont l'éducation avait été confiée au masy de la cour, ne voyait pas sans inquiétude les tentatives d'empiètement des Mahafaly. Aussi voulut-il y couper court en entreprenant chez eux une importante expédition.

Ses guerriers remportèrent une victoire décisive sur les bords de l'Onilahy; mais ce succès coûta cher aux Sakalava, car le roi mourut bientôt des suites de ses blessures. Ce malheur porta la première atteinte à l'influence du masy. Celui-ci fut, en effet, accusé par tous les conseillers de la cour d'avoir voulu la mort du roi, en l'envoyant faire cette expédition. Le masy devant, en principe, tout savoir et tout prévoir, les arguments qu'il présenta pour se défendre ne purent convaincre ses juges de son innocence et la peine capitale fut prononcée contre lui.

Ravahofotsy n'ayant pas laissé d'enfant, son frère lui succéda.

### Ravahomena

Moins entreprenant que son frère aîné, Ravahomena ne sut pas profiter des premiers succès de son prédécesseur. Il rappela ses guerriers et chercha bien plus à se concilier l'amitié de ses voisins du Sud qu'à combattre leur attitude toujours agressive. Il se maintint d'autant mieux dans cette ligne de conduite que le nouveau masy, voulant éviter le sort de son malheureux devancier, lui conseilla de ne pas se lancer dans une expédition si aventureuse. Cette politique si conciliante fut considérée par le roi Mahafaly comme un acte de faiblesse et plus que jamais, ses guerriers firent d'incessantes incursions dans le Nord. Le roi d'Itsororobola consentit même à laisser à son rival la région comprise entre l'Onilahy et le Fiherenana et, pendant quelques années, cette dernière rivière marqua la limite Sud du royaume sakalava.

Cette nouvelle concession ne fit qu'enhardir l'ennemi; à cette vue, Ravahomena prit le parti de transférer la capitale de ses Etats plus au Nord, là où les habitants étaient moins turbulents que les Mahafaly. Il s'établit à Inosy, sur les rives du Mangoky près du point appelé actuellement Tanandava. Dans la suite, il vécut tranquille; son caractère pacifique convenait parfaitement aux moeurs de ses nouveaux sujets; aussi n'eut-il pas trop de peine à s'en faire respecter.

Ravahomena eut deux fils : Andriamisara et Andriamandresy. Le premier, doué d'un naturel très doux se tenait à l'écart des affaires du royaume et renvoyait à son frère aîné les gens qui venaient le trouver pour ces sortes de questions. Le cadet, au contraire, s'y intéressait et prenait souvent part aux assemblées de notables. A l'insu même de son père, il partait quelquefois en expédition et la fortune favorisa ses premières armes.

A la mort de leur père, Andriamandresy fut élu roi, tandis qu'Andriamisara se contenta d'exercer l'humble métier de charpentier. Toutefois, à cause de son titre d'aîné, Andriamisara jouit toujours d'une grande considération et ses descendants, sans avoir jamais régné, conservèrent le titre honorifique de mpagnito.

### Andriamandresy

Dès son avènement au trône, Andriamandresy songea à reconquérir le territoire que son père avait perdu. Le nouveau roi ne se dissimulait pas qu'il fallait relever le prestige de ses ancêtres, sensiblement diminué depuis la mort d'Andriamandazoala et, comme lui, il créa d'abord des villages solidement fortifiés. Puis il entreprit des expéditions dans le Sud. Le caractère guerrier de ses sujets qu'il fut habile à stimuler, se donna alors libre cours et les traditions rapportent que le sort des armes leur fut toujours favorable. La limite Sud du royaume Sakalava fut reportée à l'Onilahy et les Mahafaly, vaincus à plusieurs reprises, devinrent moins entreprenants. Au

Nord du Mangoky, le pays reconnaissait l'autorité d'Andriamandresy jusqu'à quatre ou cinq jours de marche. A l'Est, les Bara n'osèrent s'opposer à l'extension de son royaume et, pendant plusieurs années, le monarque d'Inosy fut considéré comme le maître de tout le pays compris entre l'Onilahy et la Morondava.

Ces résultats acquis, Andriamandresy (le prince victorieux) s'attacha à se former une cour sur le même pied que ses ancêtres. La capitale fut embellie et sa renommée y attira beaucoup d'habitants.

Un des principaux actes que la légende attribue à ce prince fut la translation à Inosy des restes de ses aïeux enterrés à Itsororobola. Tout en voulant honorer leur mémoire, il avait surtout l'intention de conserver en lieu sûr les mânes des anciens rois. D'après les masy, cette mesure était indispensable pour maintenir la tranquillité du pays et s'assurer la fidélité des sujets du roi. A cette occasion, des personnes spécialement choisies par le masy furent chargées d'apporter les précieuses reliques. On les appela les ampibaby ou ampibofo (gens qui portent une charge sur le dos). D'autres, les ampiamby, furent préposés à la garde des reliques, soit dans les villages où l'on séjournait, soit à la capitale même. Dans la suite, leurs fonctions furent héréditaires; de nos jours encore, les ampiamby et les ampibaby sont choisis parmi les descendants des premiers, qui furent classés en quatre castes : les Andrambe, Vangovato, Airijy et Sakoabe. Sambilo, qui fut pour ainsi dire grand-prêtre auprès du roi Toera, est un Andrambe.

Les restes des anciens monarques d'Itsororobola furent donc transportés à Bengé, près d'Inosy et déposés dans des aranka (nécropoles) en hazomalagny (faux camphrier). A époques fixes, rois et sujets venaient rendre hommage à leur mémoire; ce culte se raffermirait d'autant plus, par la suite, que les indigènes ont toujours eu, depuis l'établissement d'une monarchie chez eux, une vénération profonde pour les rois sakalava qu'ils considèrent comme des êtres supérieurs. Nous verrons plus loin que cette coutume fut développée par Andriahinanina, habilement conseillé par un masy célèbre.

Andriamandresy, dans ses dernières années de règne, vécut sans inquiétude. Son royaume s'était considérablement agrandi, ses ennemis avaient été tenus en respect par ses premières victoires et ses sujets l'honoraient d'un profond respect mêlé d'admiration. C'est sans contredit, une des plus grandes figures de roi maroserana, un de ceux qui ont établi la réputation de puissance, gardée par cette dynastie.

Ce roi mourut à Inosy, où il fut enterré à côté de ses ancêtres.

### Andrianihanina

Son fils Andrianihanina, déjà grand à la mort de son père, s'attacha à asseoir sur des bases solides, l'organisation intérieure de son royaume. Dans cette tâche difficile, il fut habilement secondé par un masy connu pour sa sagesse. Il s'appelait Ndrambonihitsy.

En premier lieu, les masy furent classés en plusieurs catégories :

- 1 - les masy proprement dit, appelés aussi ombiasy; c'étaient les plus influents, car ils avaient toute la confiance du roi. Ce dernier ne prenait aucune décision sans les consulter. Leur art consistait surtout, à part la fabrication d'ammulettes, dans la connaissance des temps et la manipulation du sikily. La première leur permettait d'indiquer les jours bons ou mauvais, de conjurer le sort d'une personne dont le destin était néfaste, de procéder à l'exorcisme, etc ... Avec le sikily, ils recherchaient, devinaient les causes de tel ou tel événement, de telle ou telle maladie et prescrivaient les mesures ou les remèdes à prendre.

- 2 - Les Ampihihitsy étaient les sages du royaume; leur rôle se bornait à celui de conseiller.
- 3 - Les Ampitatara étaient chargés de conserver les traditions orales du pays.

Ensuite venaient les masondrano (oeil de mer); ceux-ci étaient des chefs politiques placés à la tête des districts côtiers. La légende rapporte que ce fut pendant les premières années du règne d'Andrianihanina qu'on signala pour la première fois un navire sur la côte Ouest. Il y débarqua des fusils qu'il échangea contre des boeufs. Dans la suite, vinrent des boutres arabes et d'autres navires, et les relations entre étrangers et indigènes amenèrent le roi à se faire représenter sur la côte par des chefs dévoués. L'appellation de masondrano fut étendue plus tard à tous les chefs importants qu'ils fussent sur la côte ou à l'intérieur.

Cette organisation était simple mais suffisait à contenir le pays. Le roi était représenté à l'intérieur et à l'extérieur et, dans sa capitale même, il avait un conseil composé des notables du royaume.

L'importance du culte des dady (ancêtres) n'échappa pas non plus au roi. Il fit entourer la nécropole où étaient déposés les restes de ses aïeux d'un enclos en rondins pointus. Le sang des boeufs que l'on immolait lors des sacrifices faits en l'honneur des reliques sacrées, était recueilli avec soin et l'on en enduisait l'enclos; pour cette raison, on l'appelait valamena (enclos rouge). Toujours conseillé par Ndrambonihitsy, Andrianihanina fixa les mois consacrés au culte des reliques royales. Ce furent : volambita, sakave et pitsamanitsa; les lundis et vendredis furent reconnus comme jours favorables à ce culte. Tout boeuf n'était pas propre pour les sacrifices offerts aux mânes du roi; il fallait que sa robe fut d'une blancheur immaculée (omby homakio) ou blanche tachetée de noir (volihazomainty), ou bien qu'il eut une bosse charnue à poils blancs, ou dont la base fut entourée d'une bande blanche (satrobinda).

La formation des castes nobles est due également à Andrianihanina. La légende rapporte que ce roi eut plusieurs femmes. Les enfants qui naquirent de ces alliances et ne régnèrent pas constituèrent la noblesse sakalava.

Au dehors, Andrianihanina eut, comme la plupart de ses prédécesseurs, à lutter contre les tribus voisines. Le roi des Mahafaly, Andriamanaly, venait de mourir; son fils Andriamananga, qui s'était déjà acquis une certaine réputation lors des malheureux combats que son père avait dû soutenir contre Andrianihanina, envoya ses deux premiers enfants, Ndramitandrena et Ndrampiriariva, pour le combattre. Une bataille indécise fut livrée sur les rives du Fiherenana. En réalité, Andriamananga avait été battu mais comme le roi Sakalava eut à déplorer la mort de son frère aîné, tué dans la lutte, il se retira au Nord du fleuve, ne voulant point continuer une guerre qui avait si mal débuté. Il rentra à Inosy avec le corps de son malheureux frère. Cette expédition donna néanmoins quelques résultats. Elle suffit pour éloigner les Mahafaly du royaume Sakalava.

De son vivant, Andrianihanina désigna deux de ses nombreux enfants pour lui succéder; ce furent les deux fils qu'il eut de sa vadibe (femme principale); ils s'appelaient Andriamanetry et Andriamandisoarivo; leur mère, Ravalondrefy, fut enterrée dans la nécropole des rois, à côté de son époux. Pour prévenir toute lutte intestine et assurer à ses successeurs la fidélité de ses enfants, Andrianihanina leur fit jurer à tous dans une grande assemblée tenue à Tsiaripioka d'observer cet état de choses. Le souvenir du serment s'est conservé intact jusqu'à nos jours.

## Dispersion des enfants d'Andrianihanina et scission du royaume Sakalava

Andrianihanina mort, le pouvoir fut partagé entre ses deux fils : Andriamanetry et Andriamandisoarivo. Ses autres enfants se dispersèrent dans les quatre coins du royaume.

Certains gagnèrent l'alliance des princes Bara et formèrent, depuis, la branche des Zafimanely tandis que d'autres, établis dans le Fiherenana, y firent souche et s'allièrent aux Andraivolo; Ndrampiriarivo forma la branche des Maromany et vint s'établir sur la Tsiribihina. Andriamandisoarivo se sépara également de son frère, auquel il abandonna le royaume de leur père et alla se tailler un nouveau territoire dans le Nord. C'est lui qui fut le chef de la dynastie du Boina et l'Ambongo (1).

Andriamanetry resta donc seul roi à Inosy. Il n'y résida pas longtemps, car il transféra bientôt la capitale de ses Etats à Mahabo. Il emmena avec lui tous ses dady (2) qu'il déposa à Maneva. Il eut deux fils : Ndramagnovotsoarivo et Ndrantsoanarivo; ce dernier lui succéda. Ndramagnovotsoarivo alla conquérir un royaume dans le Nord. Il s'établit dans le Mahilaka et y fonda une nouvelle dynastie. Toute la côte Ouest se trouva ainsi divisée en trois royaumes :

- 1 - au Sud, le royaume du Menabe qui fut, plus tard, subdivisé en deux : Mahabo et Tsiribihina.
- 2 - au centre, le royaume du Mahilaka.
- 3 - au Nord, le royaume du Boina.

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de ces diverses régions car une étude détaillée a déjà été faite sur chacune d'elles : Etude sur le Boina par M. l'administrateur Bénévent; Etude sur la région de Maintirano par M. le Lieutenant Rey; Notes sur le royaume de Mahabo par M. le Lieutenant Thomassin.

Ainsi que nous l'avons dit dans l'avant-propos, la présente Notice a été écrite à seule fin d'éclairer les origines des premiers rois sakalava. Ce but aura été atteint, si cet essai peut constituer la première partie d'un travail d'ensemble sur l'histoire des rois sakalava, travail qui pourra maintenant s'exécuter par la coordination des différentes études qui ont été faites sur ce sujet.

---

(1) A la fin du 17ème siècle.

(2) C'est-à-dire les reliques des ancêtres royaux.